

L'idéologie du “don” entretient notre aliénation

Libérons-nous de cette duperie !

Le capitaliste justifie la domination d'une minorité sur une majorité par la performance des meilleurs. C'est une façon grossière de camoufler la transmission du capital de génération en génération. Il fonde son discours sur “l'inégalité naturelle” entre les humains en l'adaptant à l'évolution des formes de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le racisme venait justifier l'esclavage et le “don” expliquerait la réussite des dominants. Aujourd'hui, l'élitisme bourgeois se revendique surdoué, haut potentiel émotionnel ou haut potentiel intellectuel. Le pouvoir disqualifie la psychanalyse et dénie l'histoire et la sociologie pour comprendre la société humaine. Il instrumentalise les neurosciences pour faire croire à la domination de l'inné biologique sur l'acquis social en tentant de nous anesthésier à coups d'imagerie médicale comme preuve scientifique. Pour cette idéologie perverse, l'école publique de la populace est coupable de muer les “dons de la nature” en pathologie. Elle recommande un traitement spécial pour les surdoués, distingués du tout-venant. Les enseignants de progrès ont à mener sans relâche le combat pour rétablir cette vérité élémentaire : le don n'existe pas !

« À partir de l'Homo sapiens, la constitution d'un appareillage de la mémoire sociale domine tous les problèmes de l'évolution humaine. [...] Toute l'évolution humaine concourt à placer en dehors de l'homme ce qui, dans le reste du monde animal, répond à l'adaptation spécifique. Le fait matériel le plus frappant est certainement la “libération” de l'outil, mais en réalité le fait le plus fondamental est la libération du verbe et cette propriété unique que l'homme possède de placer sa mémoire en dehors de lui-même, dans l'organisme social » .¹

Faites l'expérience de rechercher “haut potentiel” dans Google et vous tomberez uniquement sur des articles favorables à cette croyance. Même en faisant défiler de longues pages virtuelles, on ne trouve pas d'article qui la conteste. Force est de constater que cette croyance est partie prenante de l'idéologie dominante.

Ces articles font allusion aux personnes à haut potentiel émotionnel (HPE), à haut potentiel intellectuel (HPI) ou bien aux surdoués donnés comme synonymes. Cette croyance relève de l'idéologie du don car si l'on croit aux surdoués, logiquement, on croit au don.

¹ Leroi-Gourhan, A. (1964-1965), *Le Geste et la Parole*, Paris, Albin Michel

Qu'est-ce que le don, le surdon, l'HPE ou l'HPI ? Ils s'agirait de qualités dont la nature aurait affublé certaines personnes et pas d'autres. Les intelligences, les sensibilités seraient inégales à la naissance de façon innée. Ces inégalités seraient inscrites génétiquement, dans l'ADN des sujets. Et le syndrome du surdoué comporterait pour paradoxe d'être handicapant au lieu d'être un atout pour celui qui en serait porteur, pourtant doué d'une intelligence ou d'une sensibilité supérieure à la moyenne. Les "dons" l'empêcheraient d'avoir une vie aussi simple et limpide que la moyenne. Ils handicaperaient socialement ceux qui en auraient hérité dans leurs gènes. Ils les submergeraient et les rendraient incapables de réagir comme le commun des mortels. L'inadaptation des surdoués serait pathologique comme celle des hyperactifs, des bipolaires ou des personnes souffrant de troubles obsessionnels compulsifs et autres tics.

L'idéologie du don vient justifier l'inadaptation et déresponsabilise ceux qui en seraient porteur puisque ces syndromes auraient une inscription biologique. « There is no alternative ». Il n'y aurait donc rien à faire puisque c'est inscrit dans les gènes, au mieux, comprendre et accepter cette sorte de maladie génétique et mettre à l'abri de ce bas monde les petits génies ...

Cette idéologie colle parfaitement au néolibéralisme où l'individu n'est considéré ni dans son historicité personnelle de sujet social ni dans son inscription historique dans une commune humanité. On bafoue le principe de liberté. On refuse aux sujets la possibilité de s'émanciper de leurs aliénations mentale et intellectuelle. On balaie d'un revers de main l'inconscient freudien et le matérialisme historique de Marx. On refuse d'admettre que l'humanité a été capable d'évolution depuis le paléolithique. On condamne l'éventualité d'un avenir meilleur. On castre chez les sujets le désir de se battre par et pour leur liberté. L'idéologie du "don" dans sa forme contemporaine de "haute potentialité" mène un combat hégémonique contre les forces émancipatrices populaires.

Dans son article intitulé *Le don n'existe pas*², « Lucien Sève propose d'inscrire l'approche du psychisme humain dans un matérialisme historique et pas dans un "matérialisme biologiste"³

« L'humain naît inachevé, en particulier sur le plan des connexions neuronales. Sa biologie est très "plastique", et selon l'expérience acquise, des connexions peuvent être encouragées ou non. »⁴ L'intelligence n'a pas un aspect irréversible car elle n'a pas un caractère biologique. Il ne s'agit pas de nier la génétique mais de rappeler que « le développement psychique se réalise par le contact avec la "culture accumulée", dans les outils et signes "objectivés" »⁵. Les gènes ne sont pas la cause directe de l'intelligence. Rien de ce qui est acquis socialement n'est immuable et fatal. L'humain est libre parce qu'en devenir. Le don n'existe pas. Le haut potentiel est un faux concept.

2 Sève, L. (1964), *Les "dons" n'existent pas*, L'École et la Nation, p. 39-64

3 Bonnery, S. (2020), *Cause commune* n°19 • septembre/octobre 2020

4 Bonnery, S. 2020

5 Bonnery, S. 2020